

## SAINT PULCHRONE, CINQUIÈME ÉVÊQUE (CONNU) DE VERDUN

454-470

Fêté le 30 avril

Tous les historiens qui ont parlé de saint Pulchrone, ont vu en lui le second fondateur de l'église de Verdun, le restaurateur de la cité presque entièrement détruite par les Barbares, le puissant thaumaturge, le modèle des vertus épiscopales.

La famille de saint Pulchrone était une des plus illustres de la Gaule- Belgique, non seulement par le rang, mais encore par la piété. Les bonnes œuvres de ses parents furent si agréables à Dieu qu'il leur révéla par un ange la naissance d'un fils qui serait une lumière dans la maison du Seigneur et qui apaiserait le courroux du ciel irrité contre les hommes.

Il naquit à Troyes en Champagne, mais son père et sa mère faisaient souvent leur résidence à Verdun; ils moururent quelques années après la naissance de leur fils qui fut conduit à Toul, chez saint Loup, son parent, où il fit ses premières études. Saint Loup ayant quitté le monde pour se retirer dans le célèbre monastère de Lérins, il laissa Pulchrone à Toul pour y continuer ses études. Il l'appela à Troyes, lorsqu'il fut fait évêque de cette ville, et l'emmena avec lui dans un voyage qu'il fit en Angleterre pour y combattre l'hérésie pélagienne.

Sous un tel maître, Pulchrone parvint à un très haut degré de science et de vertu; ordonné prêtre, il en remplit toutes les fonctions avec zèle et discrétion.

L'église de Troyes avait alors une si grande réputation que toutes les villes des Gaules souhaitaient avoir pour évêque un disciple de saint Loup; c'est ce qui porta le clergé et les fidèles de Verdun à demander saint Pulchrone pour pasteur; le passage des Huns avait réduit cette ville à un état pitoyable. Saint Loup vit du bien à faire, il obligea son disciple à se rendre aux prières d'un diocèse couvert de ruines. Les fidèles étaient dispersés au loin et vivaient comme ils pouvaient. Le nouveau pasteur rassembla les brebis dispersées par la tempête. Ses premières instructions furent très touchantes. Il les exhortait à la patience et à la résignation, les engageait à apaiser par la pratique des bonnes œuvres la colère de Dieu irrité contre les péchés des hommes. Son exemple plus encore que ses discours inclinait leurs cœurs vers la contrition. Les païens voyant les chrétiens s'humilier et faire pénitence se sentaient portés à les imiter.

Après avoir rétabli la célébration des saints mystères et les autres exercices de la religion interrompus par les ravages des Huns, saint Pulchrone, en fils dévoué de l'Eglise, fit le voyage de Rome pour visiter le tombeau des Apôtres et demander au Saint-Siège la confirmation de son élection.

A son retour, il publia dans son diocèse les décisions du Concile d'Ephèse qui déclaraient Marie, Enfantrice de Dieu, et fit bâtir dans les murs de Verdun une basilique, qu'il dédia sous le titre de la Nativité de Notre-Dame. Dans le temple la sainte Vierge fut représentée tenant sous ses pieds un serpent pour marquer sa victoire sur les hérétiques avec cette inscription :

**THÉOTOKOS, MÈRE DE DIEU; CHRISTOTOKOS, MÈRE DU CHRIST.**

C'est sur un terrain de son héritage que saint Pulchrone fit bâtir cette église de la sainte Vierge. Pour agrandir la part du Seigneur, quelques habitants lui donnèrent leurs jardins, situés sur le penchant de la montagne où sont encore à présent l'évêché et la cathédrale. Le christianisme fit de nouveaux progrès en France, après les invasions des Barbares le paganisme disparut presque entièrement sous les ruines des vieilles cités gauloises et ce fut sans doute pour consacrer ce triomphe de l'Evangile que saint Pulchrone fit construire, sur le point le plus élevé de la ville, une basilique assez vaste pour contenir les fidèles nouvellement convertis et qui formèrent dès lors la majorité de la population verdunoise. Il transféra dans la nouvelle église le siège épiscopal qui avait été jusqu'alors dans l'église Saint-Pierre et Saint-Paul hors des murs, et mit la ville ainsi que tout le diocèse sous la protection de la Sainte Vierge. Les décrets du Concile d'Ephèse (431) et du Concile de Chalcédoine (451), en proclamant les divines prérogatives de Marie, avaient puissamment contribué à populariser son culte. C'est à partir de cette époque surtout que l'on dédia un grand nombre de temples en son honneur, que des fêtes furent instituées en mémoire de ses mystères et que les évêques la choisirent pour la protectrice spéciale de leurs diocèses.

On serait tenté de croire que les écoles, les bibliothèques, tous les documents des sciences disparurent dans le grand cataclysme des invasions barbares. Certes bien des choses périrent, mais l'amour de l'étude resta, surtout au sein du clergé. La décadence des lettres commença, il est vrai, au 5<sup>e</sup> siècle; mais cette décadence n'empêcha pas les Gaules de

produire un grand nombre de savants, de théologiens, de philosophes, d'historiens, de poètes et d'orateurs distingués. Leurs ouvrages ne sont pas tous venus jusqu'à nous. Mais ceux que nous connaissons prouvent que l'on recevait encore dans les écoles publiques une culture intellectuelle peu commune. La plupart des évêques gaulois du 5<sup>e</sup> et du 6<sup>e</sup> siècle étaient choisis dans les rangs des lettrés et ils devinrent bientôt, par les écoles qu'ils fondèrent, les instituteurs des âges qu'on appelle barbares, «dont il ne faut pas nier la barbarie, mais qu'on aurait cru moins ignorants, si on les avait moins ignorés». Ces écoles épiscopales gardèrent les traditions littéraires jusqu'à la création des écoles monastiques, et à ce seul titre elles mériteraient d'être mieux connues. Saint Pulchrone en établit une dans sa ville de Verdun. L'éclat qu'elle répandit rejaillit sur le clergé de tout ce diocèse. De nombreux ouvriers évangéliques y furent formés, qui convertirent le reste des idolâtres; l'office divin y gagna aussi en splendeur et en régularité. L'évêque donna de plus tout son riche patrimoine à l'église. Les revenus en furent employés à l'entretien du sanctuaire et à la construction de logements pour les prêtres avec lesquels il vivait en commun; telle fut la première origine du Chapitre de Verdun.

Le saint évêque était respecté et aimé des grands et des petits; il gagnait à Jésus Christ les plus obstinés par son affabilité insinuante, par sa vie exemplaire et par le grand nombre de miracles qui appuyaient les vérités sorties de sa bouche; son visage était gai et ses paroles graves. Il se considérait comme une victime d'expiation pour les péchés de son peuple qu'il voyait exposé au danger de tomber sous la domination des conquérants venus d'au-delà du Rhin. Les guerres civiles divisaient les villes et les provinces de la Gaule-Belgique: les unes étant encore soumises aux Romains, aux mains desquels elles allaient bientôt échapper et qui les chargeaient d'impôts excessifs, et les autres, aux Francs qui faisaient tous les jours de nouvelles conquêtes. Childéric, leur roi, avait forcé les généraux romains d'abandonner Cologne, pris Trèves d'assaut et conquis tout le pays situé entre le Rhin et la Meuse. Verdun qui, cette fois, ne fut point attaqué, s'en crut redevable à la protection de son saint Pasteur.

Ses vertus et ses travaux furent couronnés par une mort précieuse le dernier jour d'avril de l'an 470. Il avait travaillé seize ans comme évêque, à faire fleurir la science et la piété au milieu de son troupeau. La coutume romaine d'enterrer les morts le long des grands chemins existait encore en ce temps-là, à Verdun. Saint Pulchrone fut donc enseveli près d'une voie publique, non loin de la porte actuelle de la citadelle. On éleva sur son tombeau un oratoire qui devint dans la suite l'église paroissiale de Saint-Amant. En 1625, cette église occupait encore l'emplacement où sont creusés aujourd'hui les fossés de cette même citadelle. Dans la suite des temps, les reliques de saint Pulchrone furent transférées partie à l'église Saint-Pierre et Saint-Paul, partie à l'abbaye de Saint-Vannes. Sa fête se célèbre à Verdun, le 30 avril.

...

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 5